

P O L A R

MI JIANXIU



Fang Xiao
dans la tourmente

 *l'aube*
NOIRE

FANG XIAO DANS LA TOURMENTE

La collection *L'Aube noire*
est dirigée par Manon Viard

Ouvrage édité par Marion Hennebert

© Éditions de l'Aube, 2016
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-2045-2

Mi Jianxiu

Fang Xiao dans la tourmente

roman

éditions de l'aube

Du même auteur, chez le même éditeur :

Série des Enquêtes du juge Li :

Jaune camion, 2005 ; l'Aube noire, 2016

Rouge karma, 2005

Bleu Pékin, 2007

Lotus et bouche cousue, 2009

La mort en comprimés, 2008

13 AOÛT

Avec le retour des beaux jours, Fang Xiao longeait l'avenue Qianmen sur le côté ouest du temple du Ciel pour rentrer chez lui, prenant le temps d'en griller une ou deux sur le trajet. Depuis ce mardi, une ampoule au pied, due à des sandales trop petites, lui arrachait des grimaces involontaires. Ce n'était qu'une gêne mais, comme dit le proverbe, « *on ne peut pas marcher en regardant les étoiles quand on a un caillou dans sa chaussure* ». Il marchait péniblement, profitant quand même du soleil bas et de sa lumière douce et chaude qui plaquait les ombres étirées sur le béton maculé des trottoirs et les troncs poussiéreux des arbres. Ne s'étant pas conformé à l'arrêté municipal qui l'interdisait sur cette avenue touristique, il jeta sa cigarette terminée sans y prendre garde.

Comme il allait écrabouiller le mégot du bout du pied, un coup de sifflet arrêta son geste. Un policier, massif comme une balle de foin, traversa l'avenue en profitant du passage clouté et du feu passé au rouge. Fang étouffa un juron. L'autre l'avait vu depuis l'autre côté !

« Vous savez que c'est interdit ?

— Oui, j'avais oublié », s'excusa Fang.

Il était bon pour une amende payable immédiatement. Déjà le cerbère sortait un carnet à souche du fond de sa poche d'uniforme, mais il stoppa net son geste en le regardant fixement.

« Fang ? dit-il. Fang Xiao ? »

Le visage du jeune homme s'éclaira.

« Sui Ganggang ? C'est toi ? »

La figure du flic, jusque-là aussi expressive qu'une brique, prit un air bonhomme qu'on aurait eu peine à lui deviner.

« Fang ! Ça alors ! Je te savais à Pékin, mais je ne m'attendais pas à t'y rencontrer par hasard. »

Le visage de Fang s'éclaira. Il n'avait pas revu Sui depuis la fin de l'école. Il était venu à Pékin pour commencer des études, ce qui l'avait exempté des deux ans au service du pays, alors que Sui l'avait accompli. Ils s'étaient perdus de vue. Des souvenirs mêlés affluèrent en masse, mais c'est comme ça : quand on revoit des gens connus il y a longtemps, c'est comme s'ils appartenaient à une autre vie, une vie qui n'avait pas que de bons côtés, et on ne trouve rien à dire.

« As-tu revu les autres ? » demanda-t-il.

Les autres, c'étaient les élèves de leur classe au village. Fang n'avait eu de nouvelles de personne hormis Xiuxiu, qu'il avait épousée. Il n'avait en outre jamais essayé d'en retrouver aucun.

« Non, répondit le policier. Deux ans de service et mon entrée dans la Sécurité publique ne m'en ont pas laissé le temps. Et toi ? Que deviens-tu ? Tu voulais faire les Beaux-Arts, il me semble.

— C'est ce que j'ai fait. Et après, j'ai travaillé dans un atelier d'affiches en poursuivant la peinture pendant mes loisirs. Je travaille maintenant à la fabrique de cloisonnés du district de Huai Rou. On travaille surtout pour les touristes. Ils adorent ce genre de céramiques.

— Un artiste. Bravo !

— Es-tu marié ? demanda Fang rapidement.

— Pas eu le temps. Mais j'ai fait venir ma sœur et son fils à Pékin. Peut-être te souviens-tu d'elle. Tu as dû la voir deux,

trois fois et, pour tout t'avouer, elle était un peu amoureuse de toi à l'époque. Sa vie n'a pas été drôle. Elle est veuve, maintenant. Aya ! C'est drôlement curieux qu'on se retrouve ici ! » Il soupira. « C'était le bon temps. Enfin... Ce n'était pas complètement le bon temps, d'ailleurs. J'ai toujours été un peu enveloppé mais à l'époque, j'étais carrément gros.

— Être gros est signe de bonne santé ! déclara Fang, magnanime.

— N'empêche que cette petite dont j'étais amoureux ne voulait pas de moi. Tu te souviens ? J'avais fait de toi mon confident et c'est toi qui étais chargé de l'approcher. Comment s'appelait-elle ?

— Li Xiuxiu.

— Oui, c'est ça. Xiuxiu. Entre nous, t'as pas été très efficace comme entremetteur », fit-il sur un ton de reproche, comme si la plaie béait toujours, mais un léger sourire annulait cette impression. C'était comme si les yeux exprimaient quelque chose que la bouche contredisait.

Fang, enhardi par le sourire de Sui, déclara abruptement :
« Elle est devenue ma femme ! »

Sui haussa les sourcils et son sourire hésita avant de fendre sa face large jusqu'aux joues. Il en avait les yeux réduits à des fentes.

« Tu veux dire que tu as épousé la fille à qui je t'avais demandé de parler en ma faveur ? »

Fang ne dit rien, ne sachant sur quel pied danser. Il sortait déjà avec elle au village et il s'étonnait que Sui ne s'en souvienne pas.

« Vous vous êtes mis ensemble tout de suite ? »

— Oh ! Non, mentit Fang. Mais ça c'est fait naturellement. Nous avons un fils de dix ans. Il s'appelle Song. Écrit comme ça. »

Fang traça le caractère du pin dans sa main.

« *Vigueur et vitalité*. Un nom de bon augure, commenta le policier. Dans le temps, on appelait les enfants *Petit gros* ou *Faible* pour conjurer le mauvais sort, mais plus maintenant et c'est tant mieux. »

Fang était content d'avoir retrouvé Sui mais maintenant, le sentiment de ne plus rien avoir en commun avec lui s'épanouissait comme une fleur de pivoine en son cœur et il était pressé de le quitter, d'autant plus que l'évocation de Xiuxiu avait jeté un certain malaise entre eux. L'ombre des immeubles rampait dans l'avenue jusqu'au bord du trottoir et les senteurs du soir mêlées aux remugles du goudron surchauffé par la journée prenaient à la gorge.

« Il faut que je rentre maintenant. Si tu savais le travail que demande une famille ! »

Il regretta tout de suite ses paroles. Sui n'avait pas de femme. C'était cruel de le lui rappeler.

« Ma sœur et mon neveu habitent avec moi. Je comprends ce que tu veux dire, dit le policier. Je ne te retiens pas plus longtemps, mais... »

Il sembla se rappeler quelque chose et dans l'hésitation qui suivit, il parla du mégot.

« Le mégot ? fit Fang qui avait presque oublié l'incident.

— Oui ! Le mégot. Je ne vais tout de même pas te faire payer l'amende.

— Oh, mais pourquoi pas ? Après tout, j'ai vraiment contrevenu à la loi. Je suis coupable et je mérite cette amende.

— Je ne pourrais plus te regarder en face si je te faisais payer. J'aurais carrément l'impression de t'extorquer.

— Nous nous connaissons depuis l'enfance. Comment pourrais-je penser ça de toi ? Non. La loi, c'est la loi ! »

Fang n'avait aucune envie de payer cette amende, mais son caractère lui interdisait de ne pas insister en pensant que Sui ferait pareil et qu'ils se mettraient d'accord pour oublier

l'infraction ; cependant, Sui Ganggang fit la moue. Son regard erra un instant sur les frondaisons qui dépassaient du mur. Au lieu de refuser que son ami paie, il planta les yeux dans les siens et, haussant les épaules, dit :

« Aya ! C'est toi qui as raison. Alors, je te la donne, l'amende. »

Il déchira une feuille du carnet à souche et la tendit à Fang.

« Cinq yuans. »

Fang se força à sourire en cherchant dans sa poche un billet à lui donner. L'autre lui tendit le reçu et fourra l'argent dans sa poche.

« Il faudra que tu passes nous voir un de ces jours, dit Fang pour clore la rencontre.

— Je n'y manquerai pas. »

Le voyant partir en boitant légèrement à cause de son ampoule, Sui le rappela et revint à sa hauteur.

« C'est drôle que je te voie boiter comme ça, dit-il. Depuis quelque temps, un individu sévit près de la gare. Un pick-pocket. Il boite, lui aussi. Le problème, c'est qu'il y a eu une altercation et qu'il a tué quelqu'un qui l'avait chopé. Malgré sa patte folle, il a réussi à prendre la fuite. »

Voyant la mine déconfite de Fang, il rajouta en riant :

« Ne t'en fais pas, je sais très bien que ce n'est pas toi ! Mais si je l'arrête, je me ferai bien voir de ma hiérarchie. Aussi, si tu vois un type louche qui boite, avertis-moi. D'accord ? Tu me trouveras au commissariat de Xiannongtan. »

Fang reprit sa marche sans se retourner pour lui faire un signe de la main. Le bénéfice de la promenade, sa cigarette et le soleil caressant étaient perdus. La promesse du repas qui l'attendait et la soirée paisible en étaient même gâchées. Son ampoule le faisait encore plus souffrir que tout à l'heure. Elle avait dû se crever. Il avait beau essayer de penser à autre

chose, l'image de Sui revenait sans cesse. Pauvre Sui ! Il se souvint de l'amoureux transi qu'il était et comment Xiuxiu et lui se moquaient de ce prétendant gros et stupide. *Le voilà fic !* se dit-il. *Nous n'avons pas été bien charitables envers lui. Il en a bavé ! Ah ! Il m'a fait payer cette foutue amende, mais c'est une pauvre vengeance. Je ne me sens même pas acquitté de ma trahison.*

Au fur et à mesure que Fang s'enfonçait dans le *hutong*¹ où il habitait, le sentiment étrange qu'il avait éprouvé quand Sui avait parlé du pickpocket boiteux s'affadissait. Il laissa malaise et ressentiment à la porte et entra chez lui plein de compassion pour le policier. Le petit chien jappa à son entrée.

1. Ruelles traditionnelles du vieux Pékin.

14 AOÛT

Le lendemain, Fang revenait du travail par le même chemin et dans la même lumière opaline. Sa femme et lui avaient parlé de Sui dans la soirée et il avait mis du temps à s'endormir. Elle, si prompte à se moquer des autres, s'était trouvée étonnée de la carrière que Sui avait entamée. Fang avait repassé la rencontre dans sa tête. Il ne s'était pas étendu sur sa situation actuelle.

« Un artiste ! » s'était exclamé Sui quand Fang lui avait dit travailler à l'usine de cloisonnés, et il ne s'était pas justifié de cet emploi minable au regard de ses ambitions après les beaux-arts. Il n'avait pas parlé de ses ennuis politiques, son « fichage » après avoir participé aux manifestations du 4 juin et la répression qui avait suivi. Le licenciement de l'atelier d'affiches et l'emploi subalterne qu'on lui avait attribué à la place avec l'interdiction de pratiquer la peinture étaient certes une punition, mais il s'estimait heureux d'avoir échappé au pire. Sui avait eu le tact de ne pas le relever. Il éprouvait du remords de toutes les vexations qu'il avait pu faire subir au policier quand celui-ci n'était qu'un gros benêt sur les bancs de l'école, et il regrettait de ne pas l'avoir invité formellement à la maison. Il alluma sa cigarette en boitillant. Le pansement avait dû s'en aller et il avait mal.

Les ombres commençaient à s'étirer en suivant la course éternelle du soleil. Une silhouette massive se dressait à peu près au même endroit que la veille. Sui semblait l'attendre.

« Ça alors ! Le boiteux, plaisanta le policier comme Fang arrivait à sa hauteur. Nous ne nous voyons pas pendant dix ans et maintenant, on ne se quitte plus. »

Encore une fois, il fut marqué par la transformation qu'avait subie Sui. Il ne paraissait plus aussi balourd qu'autrefois. Il avait même acquis une certaine prestance et Fang en était par-devers lui impressionné. Dans le fond, Fang était content de le retrouver. Il allait pouvoir lancer son invitation.

« Aya ! Sui. J'ai repensé à toi hier au soir et je me suis dit que j'avais oublié de te donner mon adresse afin que tu viennes nous rendre visite. J'en ai parlé à Xiuxiu et elle serait heureuse de te revoir. Je te présenterai notre petit, Song. Veux-tu venir demain soir ? Xiuxiu sait faire les raviolis comme personne.

— J'en serai ravi ! dit le policier. Mais ne prends pas la peine de me donner ton adresse. Je sais parfaitement où tu habites.

— Mais, comment... Ah ! Je sais. Tu es policier et tu connais tout des habitants du quartier, dit Fang en rigolant.

— C'est notre métier de tout savoir. Au fait, t'en fais pas pour ta "fiche", je l'ai fait disparaître. »

Fang, déconcerté, ne trouva que des remerciements à formuler.

« Ne me remercie pas, dit Sui. Et ne jette plus tes mégots sur la voie publique, car je serais obligé de te verbaliser. Ça n'aurait rien de personnel, car je ferais de même si ma sœur écrasait sa clope dans la rue. Nous sommes surveillés. Un flic a des obligations. »

Fang se demanda s'il avait bien fait d'inviter Sui le lendemain. La veille, le policier avait fait mine de ne pas vouloir lui mettre d'amende avant que Fang n'insiste et maintenant, il prétendait qu'il ne pourrait l'éviter même si le sort du monde en dépendait. Quelque chose en lui le mettait mal à l'aise et

il essaya de comprendre quoi. Fang lui rendait un énorme service en faisant disparaître sa fiche mais c'était précisément ça, l'épine dans son pied. Le policier avait fouillé son passé. Sui connaissait son adresse, Sui connaissait l'histoire de la manif, Sui savait même de la propre bouche de Fang qu'avec Xiuxiu, ils s'étaient bien fichus de lui des années auparavant... Maintenant, Fang lui était redevable.

Il rentra et trouva la maison en émoi. Xiuxiu avait l'air furieuse. Elle proférait des jurons entre ses dents. Song boudait dans son coin. Son chien restait pelotonné en boule dans un coin, comme effrayé.

« Un garçon embête Song dans la cour de l'école, dit Xiuxiu sans s'étendre.

— Petit trésor, est-ce vrai ? » demanda Fang qui voyait la perspective d'une soirée tranquille repoussée.

Son fils se retourna. Sa lèvre intérieure était gonflée et saignait encore.

« En revenant de l'école, le garçon m'a rattrapé et m'a demandé de manger une merde de chien. J'ai refusé et j'ai essayé de me battre, mais il est plus fort que moi. Je n'ai quand même pas mangé la merde de chien !

— Comment s'appelle ce garçon ? Nous allons avertir ses parents.

— Il n'est pas dans ma classe. C'est un nouveau. Il terrorise tout le monde et dit que son père est haut placé. »

